

d'entrer aux Nations Unies. C'est une responsabilité à laquelle le gouvernement de la Chine doit faire face. A cet égard, j'estime que nous devons réaffirmer nos convictions et nos principes en ce qui concerne les peuples épris de paix. Nous devrions assurer à la population de Taïwan que nous voulons, comme le premier ministre l'a dit, garantir leur protection et leur droit à la liberté. Je suis donc d'accord, monsieur l'Orateur, sur ce que le premier ministre a déclaré à ce sujet.

Nous discutons des motions, et nous avons passé beaucoup de temps aujourd'hui à débattre ce sujet. Mais je crois que la chose est motivée, car la question est très importante. En terminant, je répète que si nous voulons que le Commonwealth rime à quelque chose dans le monde et accomplisse l'œuvre pour laquelle il est fait, nous devons faire preuve d'une attitude positive en tout temps envers cette institution, et non seulement lors des conférences. J'aimerais que l'enthousiasme que le premier ministre nous a communiqué ici par suite de cette conférence se traduise dans un programme très précis de planification qui mettra cet esprit en action et produira les meilleurs résultats possibles, ce que cherchent à atteindre tous les pays du Commonwealth.

Je répète que cette occasion se présente au Canada d'une façon toute particulière. Certains nouveaux venus au sein du Commonwealth ont proposé la création d'un secrétariat permanent. Ceci est très révélateur de l'évolution du Commonwealth et, à mon avis, c'est une autre occasion favorable qui s'offre au Canada. Je crois que nous devrions prendre l'initiative et encourager la création d'un secrétariat de ce genre. Selon moi, il n'y a pas de meilleur endroit dans tout le Commonwealth où établir le siège social de ce secrétariat qu'ici dans la capitale du Canada.

J'espère bien, monsieur l'Orateur, que le gouvernement mènera à bonne fin les idées que le premier ministre nous a exposées si nettement ce matin et qui révéleront d'une façon pratique ce que peut signifier exactement le Commonwealth à notre époque troublée.

(Texte)

M. Réal Caouette (Villeneuve): Monsieur l'Orateur, à notre tour, nous désirons exprimer notre satisfaction et notre joie du retour du très honorable premier ministre (M. Pearson) de la conférence des premiers ministres du Commonwealth, tenue à Londres.

D'après sa déclaration, cette conférence fut des plus fructueuse.

Cé matin, voyant entrer à la Chambre le très honorable premier ministre avec un air gai, jovial, le sourire aux lèvres, je pensais qu'il était revenu de Londres avec la constitution canadienne! Ah, je pensais qu'en même

[M. Thompson.]

temps, il allait nous dire quels pays, parmi les 18 qui étaient représentés à Londres, avaient étudié la proposition de doter leur pays respectif de deux drapeaux nationaux.

Monsieur l'Orateur, je reviens aux questions sérieuses énoncées, ce matin, par le très honorable premier ministre, et je ne parlerai pas longtemps, car beaucoup de choses ont été dites. Il ressort de cette conférence deux points très importants: le point de vue économique et le point de vue politique.

En ce qui concerne la politique, on y a discuté de la reconnaissance du gouvernement communiste chinois aux Nations Unies, des luttes raciales qui se déroulent dans certains coins de l'Afrique, et de l'indépendance des pays qui sont encore considérés comme des colonies dans le Commonwealth; bref, on a parlé de toutes sortes de choses. On y a également discuté de l'entente ou des liens qui doivent nous unir de plus en plus, dans le Commonwealth, pour donner au monde l'exemple de la tolérance, de la compréhension et de la bonne entente.

A mon avis, c'est là un capital très important, si nous voulons que les nations libres de la terre demeurent des nations libres. A ce point de vue, le Canada peut jouer un rôle considérable dans le concept des nations du Commonwealth, et je n'ai aucun doute que le très honorable premier ministre y a attaché une très grande importance lors des discussions qui se sont déroulées à Londres.

Monsieur l'Orateur, la question de l'Afrique, de la Chine et de l'indépendance de tous ces pays, à l'intérieur du Commonwealth comme à l'extérieur, dépend en grande partie de trois points:

1. Nous devons être charitables les uns envers les autres. La charité est la base.

2. L'esprit de justice doit dominer. Nous pouvons atteindre une paix durable en tant que la justice existera, mais ce n'est ni avec la «discrimination» ni avec l'injustice que nous atteindrons la paix tant désirée, dans tous les pays du monde.

3. Dans le cadre du Commonwealth, nous avons des problèmes communs, non seulement des problèmes politiques, mais des problèmes économiques. Mais à l'extérieur, en tant que nation du Commonwealth, il y a non seulement des problèmes politiques, mais des problèmes économiques, et je crois que pour régler les problèmes politiques de plusieurs de ces nations, nous devons commencer par régler ou aider à régler leurs problèmes économiques.

Ce n'est pas la première fois que les 18 nations du Commonwealth se réunissent à Londres. Cela s'est déjà produit plusieurs